

PROGRAMMATION FESTIVAL CLOSE-UP
CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE
(8-11 Novembre 2024)

-Entrée libre sur inscription-

Vendredi 08/11/2024 - 14h30 - 16h00

Ciné-Mix Koyaanisqatsi

Par Jean-Yves Leloup



A mi-chemin entre le documentaire et l'art visuel, Koyaanisqatsi est un point marquant de l'histoire cinématographique des vingt dernières années et a particulièrement influencé toute la nouvelle génération de VJs et d'artistes visuels de la scène électronique. Souvent imité, jamais égalé, ce premier volet de la trilogie réalisée par Godfrey Reggio (Koyaanisqatsi, Powaqatsi, Naqoyqatsi), produit

par Francis Ford Coppola, est incontestablement le plus réussi et le plus marquant de la série. Film sans dialogues, décrivant un monde, une planète, entre nature, artifices, technologie et urbanisme, ce long-métrage d'une beauté visuelle à couper le souffle, se veut une forme d'interrogation profondément humaniste sur l'évolution de notre civilisation.

Le film est ici mis en musique par le DJ Jean-Yves Leloup qui apporte un nouveau souffle électronique et une nouvelle énergie techno à ce classique d'un cinéma visuel et voyageur, grâce à des titres de Monolake, Trentemøller, Danton Eeprom, Egoexpress, MyMy, Brian Eno, Squarepusher, Chris Watson, etc...

Jean-Yves Leloup, DJ, met en musique le film et apporte un nouveau souffle électronique et une nouvelle énergie techno à ce classique d'un cinéma visuel et voyageur, grâce à des titres de Monolake, Trentemøller, Danton Eeprom, Egoexpress, MyMy, Brian Eno, Squarepusher, Chris Watson, etc...

Vendredi 08/11/2024 - 19h00 - 20h30

Ciné-conférence "Dean Tavoularis : L'architecte du Nouvel Hollywood"

Par Jordam Mintzer



Ciné-conférence animée par Jordam Mintzer, critique pour le Hollywood Reporter, et Anne Siebel, cheffe décoratrice et directrice du département décor de la Fémis.

« Dean Tavoularis a influencé ma vie, mes enfants, ma famille, mes films, mes idées, mes aspirations, mes rêves, mes ambitions, mon héritage. » Francis Ford Coppola

Aucun métier du cinéma n'associe autant les compétences d'un architecte à la vision d'un artiste que celui de chef décorateur. Et, dans l'histoire du cinéma américain d'après-guerre, probablement aucun chef décorateur n'a été aussi visionnaire que Dean Tavoularis.

Avec une filmographie affichant des classiques tels que *Bonne and Clyde*, la trilogie du Parrain et *Apocalypse Now*, Dean Tavoularis a accompagné un changement fondamental dans le cinéma américain : le passage de l'ancien système des studios à ce que l'on appelle le Nouvel Hollywood. Tournant le dos au modèle traditionnel dans lequel les films étaient entièrement tournés sur des plateaux, il les a fait sortir, dans des décors réels : rues du Texas *L'HOMME DE RIO* pendant la Dépression, dans lesquelles es amants Bonnie et Clyde braquent des banques, immeubles du Lower East Side de New York où le jeune Don Corleone bâtit son empire sanglant, ou encore jungle déchirée par la guerre du Viêt Nam abritant le colonel Kurtz et sa propre armée fanatisée. Né à Los Angeles en 1932, Constantine « Dean » Tavoularis a été élevé dans une famille d'immigrés grecs, et son père livrait du café à la cantine de la 20th Century-Fox. Après un cursus d'art et d'architecture, il est embauché comme animateur chez Walt Disney, puis rejoint le département décor pour la réalisation de 20 000 lieux sous les mers. Enfin, il devient directeur artistique adjoint de Bob Clatworthy, un vétéran du système hollywoodien qui a travaillé avec Hitchcock et Welles. C'est le milieu des années 1960, et le système traverse une crise majeure qui ouvre la voie à une nouvelle vague d'auteurs américains prêts à marquer leur territoire. C'est l'acteur Warren Beatty qui, le premier, engage Tavoularis comme directeur artistique sur *Bonnie and Clyde* d'Arthur Penn, puis Francis Ford Coppola le choisit pour travailler sur le premier Parrain. Tous deux ont vu en lui un technicien expérimenté, formé par les studios mais désireux de s'affranchir de l'ancien système. Ils ont également vu un artiste tenace et intransigeant, prêt à se battre pour concrétiser leur vision à l'écran, quel que soit le prix à payer ou le sacrifice à consentir. Penn travaille une deuxième fois avec Tavoularis sur *Little Big Man*, tandis que Coppola noue avec le chef décorateur un lien à la fois créatif et amical qui va durer plusieurs décennies, pour une douzaine de longs métrages, dont *Conversation secrète*, *Coup de cœur* et *Tucker*. D'autres auteurs comme Michelangelo Antonioni et Roman Polanski choisissent Tavoularis pour des films qui exigent son audace – qu'il s'agisse de faire exploser la maquette grandeur nature d'une maison dans *Zabriskie Point* ou de reconstruire à Paris un appartement de Brooklyn pour *Carnage*.

Autour d'extraits des films les plus célèbres sur lesquels Tavoularis a travaillé, le critique de cinéma Jordam Mintzer et la cheffe décoratrice Anne Siebel (*Midnight à Paris*) parleront de son œuvre et de son héritage, notamment de l'influence qu'il a exercée sur la génération actuelle.

Samedi 09/11/2024 - 14h30 - 15h45

Ciné-conférence "Mémoires de nos villes"

Par Raphaël Nieuwjaer, critique de cinéma et enseignant



Paupérisation d'un quartier de Baltimore dans The Corner, reconstruction de La Nouvelle-Orléans dans Treme, gentrification du centre de New York dans The Deuce : la plupart des séries de David Simon épousent de grands mouvements de transformations urbaines. Si la durée des récits permet d'en accompagner les différentes étapes, ces bouleversements s'éprouvent d'abord à l'échelle des habitants, qui en sont les témoins, les victimes ou les

acteurs. Parfois avec, souvent contre les pouvoirs publics et/ou financiers, c'est à eux qu'il revient de faire vivre la mémoire et l'esprit des villes. De ce point de vue, les relations entre les vivants et les morts sont toujours capitales. Aucune cité, chez Simon, qui ne s'envisage sans son envers et son prolongement, le cimetière. Qu'est-ce qui passe entre les uns et les autres ? Qu'est-ce qui se rompt ou se perd ? C'est peut-être là que se loge le cœur de sa politique, puisque la réponse à ces questions engage la valeur de l'existence, le sens de la communauté et la forme des villes.

Raphaël Nieuwjaer est critique de cinéma (Cahiers du Cinéma, Études, Images documentaires, AOC). Fondateur de la revue Débordements, il a participé à différents ouvrages collectifs et co-dirigé Richard Linklater, cinéaste du moment (Post-éditions, 2019). Il est par ailleurs chargé de cours en cinéma à l'université, et formateur et rédacteur de livrets dans le cadre de Lycéens au cinéma.

Samedi 09/11/2024 - 16h00 - 18h00

Skin of Glass (inédit) - Denise Zmekhol

Rencontre avec Philippe Rizzotti, architecte



Skin of Glass suit le parcours de la réalisatrice après avoir découvert que l'œuvre la plus célèbre de son défunt père en tant qu'architecte, un gratte-ciel moderniste en verre situé au cœur de São Paulo et connu sous le nom de Pele de vidro (« Peau de verre »), est désormais occupé par des centaines de familles sans-abri. Le film mêle le personnel et le politique dans une méditation poétique sur le déplacement, l'inégalité et la perte. À la suite d'une tragédie choquante qui s'est déroulée pendant la production du film,

Zmekhol entre en contact avec les habitants du Pele de vidro et se trouve confrontée aux conséquences humaines et intimes de l'explosion démographique et de la crise mondiale du logement.

Denise Zmekhol est une journaliste, productrice et réalisatrice américano-brésilienne. Elle a notamment réalisé Enfants de l'Amazonie ou la série Digital Journey. Skin of glass est son dernier – et très personnel – film.

Samedi 09/11/2024 - 18h30 - 20h30

Architecton (AVP) - Viktor Kossakovsky

Rencontre avec le réalisateur Viktor Kossakovsky



Un voyage extraordinaire à travers la matière qui constitue notre habitat : le béton, et son ancêtre, la pierre. Victor Kossakovsky pose une question fondamentale : comment habiter le monde de demain ? Car l'architecture n'est pas seulement la conception de bâtiments. C'est un art de l'espace qui trace les contours de nos actions, de notre politique, de notre être. Un documentaire

sur le rêve d'une architecture durable et la recherche d'une nouvelle compréhension de la beauté.

Viktor Kossakovsky est un cinéaste russe qui incarne cette génération des années 60 qui prolonge une riche tradition saint-pétersbourgeoise du cinéma documentaire dans la Russie de l'après communisme. Il est notamment l'auteur de *Aquarela*, *l'Odyssée de l'eau* et *Vivan las antipodas*

Dimanche 10/11/2024 - 14h30 - 16h00

Projection "Hong-Kong" vu par l'artiste Pascal Gréco

En présence de Pascal Gréco



Trois films de Pascal Greco, artiste suisse

Entre chaos et poésie, Pascal Greco nous offre ici 3 balades (ou explorations) contemplatives, qui nous renvoient à la dichotomie de l'homme face à son environnement. De l'immensité de la nature et des paysages vierges de toute trace humaine, à la brutalité du béton hongkongais, le spectateur est d'emblée transporté d'un monde à l'autre, du construit au non construit, aidé par l'alternance ralentie du jeu de lumières, de textures et de matières présentées à l'écran. Successivement,

l'image se fige et devient flou, comme hébétée par ce qui l'entoure, puis s'anime au détour d'une note, d'un corps, d'une âme. Dans l'une, c'est la mélodie feutrée d'un piano qui accompagne cette balade, dans l'autre, de la « noise » créée avec le son capté sur place, qui ramène le spectateur à l'absurdité de certains espaces. Indéniablement, c'est à la lutte de nos individualités et à la solitude des hommes, face au monde, que nous confronte ici le réalisateur.

Kwai Shing West Estate, complexe de 10 immeubles à Hong Kong dans lequel vivent 18'000 personnes.

Stun, exploration de l'impact d'un corps en mouvement dans un environnement architectural et naturel.

Hong Kong Neon, hommage aux enseignes néons de Hong Kong qui disparaissent.

Pascal Greco est réalisateur, chef opérateur, monteur et photographe. Son travail est centré sur l'architecture et sa place dans le paysage. Ses derniers livres résultent d'une étude de huit ans de Hong Kong et de son architecture unique, *Hong Kong - Perspectives*, *Prospectives*, *Typologies*, et de ses néons iconiques, *Hong Kong Neon*. Il a réalisé neuf films, dont *Shadow*, film intense et envoûtant avec Asia Argento et Anna-Lou Castoldi.

Dimanche 10/11/2024 - 17h00 - 18h00

Basilico - Maître des paysages urbains (inédit) - Stefano Santamato



Basilico - Maître des paysages urbains est le premier docu-film sur l'oeuvre du maître de la photographie architecturale Gabriele Basilico, réalisé à l'occasion du 10e anniversaire de sa mort. Le documentaire retrace les principales étapes de sa carrière, depuis les premières photos de reportage prises dans sa jeunesse lors des années d'engagement politique, aux iconiques Portraits d'Usines de la fin des années 1970, jusqu'à ses dernières oeuvres dans les grandes Métropoles

des années 2000.

Stefano Santamato est architecte et réalisateur de documentaires. Depuis 2018, il travaille comme cinéaste indépendant autour de la relation approfondie entre l'architecture et les médias audiovisuels. Son court métrage Troiane (2020) a été projeté et primé dans plusieurs festivals de films internationaux. Basilico, L'infinito è là in fondo est son premier long métrage documentaire, présenté en première à la Triennale de Milan

Dimanche 10/11/2024 - 18h30 - 20h30

E.1027 – Eileen Gray et la maison en bord de mer - Béatrice Minger

Rencontre avec Béatrice Minger et Renaud Barrès, architecte



Un voyage cinématographique dans l'esprit d'Eileen Gray. La créatrice irlandaise construit un refuge sur la Côte d'Azur en 1929. Sa première maison est un chef-d'œuvre discret et avant-gardiste. Elle la nomme E.1027, mariage énigmatique de ses initiales et de celles de Jean Badovici, avec qui elle l'a construite. Le Corbusier, en découvrant la maison, est intrigué, obsédé. Il recouvre les murs de peintures murales et en publie des photos. Gray qualifie ces peintures de vandalisme et demande leur restitution. Il ignore ses souhaits et construit à la place son célèbre Cabanon

directement derrière E.1027, qui domine encore aujourd'hui la narration du site. Une histoire sur le pouvoir de l'expression féminine et le désir des hommes de la contrôler.

Béatrice Minger est scénariste, écrivaine et réalisatrice suisse. Elle réalise plusieurs courts métrages Live a Little (2018) et I Feel more like a stranger (2021) sélectionnés dans les grands festivals internationaux. E.1027 est son premier long métrage, présenté en première mondiale au CPH:Dox à Copenhague.

Lundi 11/11/2024 - 14h30 - 16h00

Rehab (from Rehab) - Ila Bêka et Louise Lemoine



Comment un bâtiment peut-il faire partie du traitement physique et mental de la rééducation d'un patient ? Un film sur l'architecture, les corps et le design universel qui pourrait révolutionner la façon dont nous façonnons nos espaces partagés. À Bâle, deux architectes ont conçu et réalisé le centre de rééducation REHAB. Un bâtiment hypermoderne qui offre un traitement spécialisé pour les personnes physiques et handicapés

neurologiques. L'architecture est basée sur une approche holistique où le bâtiment fait partie du traitement. Louise Lemoine, cinéaste, raconte sa propre histoire où elle a passé une grande partie de son enfance avec son père gravement handicapé dans divers centres de réadaptation, qu'elle décrit comme les pires pièces de sa vie. Rehab (from Rehab) est un récit personnel et une vision inspirante de la façon dont la conception universelle et l'architecture réfléchi peuvent changer la façon dont nous organisons le monde.

Ila Bêka et **Louise Lemoine**, artistes-vidéastes, producteurs et éditeurs, mènent ensemble depuis plus de dix ans un travail de recherche qui se distingue principalement par l'expérimentation de nouvelles formes narratives et cinématographiques en relation avec l'architecture contemporaine et le monde urbain. Ils ont notamment réalisé *Koolhaas Houselife*, la série *Homo Urbanus* et *Tokyo Ride*.

Lundi 11/11/2024 - 16h30 - 18h30

Le Rebelle - King Vidor



Howard Roark, jeune architecte idéaliste et individualiste, est renvoyé de son université pour cause de divergences avec la norme architecturale environnante. Sa carrière est sauvée in extremis quand il est embauché par Henry Cameron, architecte aux mêmes vues que lui. Mais quelques années plus tard Cameron a sombré dans l'alcoolisme, non sans avoir averti Howard que la même chose l'attendait à moins qu'il n'accepte de mettre un peu d'eau dans ses idéaux. Mais Roark est décidé à conserver son intégrité à tout prix.

“Le rebelle de king vidor est pour beaucoup de cinéastes le film de chevet (...) Un objet barbare, une météorite. S'il ne fallait conserver de toute la production hollywoodienne qu'un seul film, ce serait celui-ci. je l'ai vu une bonne douzaine de fois, et j'ai peur de le regarder à nouveau, tant il m'émeut (...)” Luc Moullet (*Le Rebelle de King Vidor*, Éd. Yellow Now)

King Vidor est un réalisateur américain au style flamboyant et baroque qui a influencé de nombreux cinéastes comme David Lean, Michael Cimino, Orson Welles ou Martin Scorsese. Il est notamment l'auteur de *La Foule* (1928), *Duel au soleil* (1946), *Salomon et la Reine de Saba* (1959).